

S. S. Blair. « Gač-borī ». *Encyclopedia Iranica*, 10/3, 2000, pp. 242-244.

Monik Kervran



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/34442>

DOI : 10.4000/abstractairanica.34442

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Monik Kervran, « S. S. Blair. « Gač-borī ». *Encyclopedia Iranica*, 10/3, 2000, pp. 242-244. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 143, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.34442>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

S. S. Blair. « Gač-borī ». *Encyclopedia Iranica*, 10/3, 2000, pp. 242-244.

Monik Kervran

- 1 L'article donne à la fois les informations techniques essentielles et l'historique du décor de stuc dans l'art iranien. Le gypse, largement disponible en Iran, était calciné puis écrasé et réduit en poudre. Dès l'époque néolithique, le plâtre a été utilisé pour recouvrir les murs des bâtiments de briques crues. Son emploi devient commun à l'époque achéménide où il est parfois rehaussé de couleurs : on a trouvé, dans les palais de Persépolis, des murs enduits ainsi que, dans la Trésorerie, des colonnes de bois entourées de cordes et recouvertes de plâtre. La tradition se poursuit aux époques hellénistique et parthe : à Qal'e-ye Yazdegerd sont définis les procédés qui subsisteront par la suite avec division des murs en panneaux et bandeaux, soit sculptés, soit recevant des compositions moulées. Les époques sassanide mais surtout islamique en ont conservé les plus beaux ensembles, à la fois parce que ces périodes sont plus proches de nous mais aussi parce que le stuc y a connu une vogue particulière. De la première, les plus beaux vestiges ont été trouvés à Tepe-Hissar, au sud-est de Damghan. A l'époque islamique la qualité des réalisations et la variété des styles élève l'art du stuc à son plus haut degré. La décoration de Čāl-Ṭarkān (près de Rayy) avec ses représentations animales et humaines date probablement des I^{er}-II^e siècles de l'hégire et sans doute d'assez près suit le remarquable *meḥrāb* de la mosquée de Na'in et le décor de celle de Balkh. C'est à propos des décors de stuc de Samarra que Creswell a défini trois styles qui peuvent régir l'ensemble des décors de stuc de l'Orient médiéval. Les décors géométriques ou végétaux s'imposent dans l'art du stuc islamique, mais dans des monuments séculiers comme le palais de Termez (VI^e s. de l'hégire) on trouve des représentations animalières. L'un des derniers grands chef-d'œuvre de l'époque islamique est le *meḥrāb* de la salle d'hiver de la Grande mosquée d'Isfahan. Plus tard, à l'époque safavide, le plâtre recouvre toujours les murs des monuments mais il sert de support à des peintures ou revêt, parfois encore sculpté, les *moqarnas* des angles et des coupes.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

MONIK KERVRAN

CNRS - Paris